



Grall Paul-Yves : Né le 2-07-1884 à Landivisiau ; 1910, prêtre, surveillant à Saint-Vincent, Quimper ; professeur de septième au collège de Saint-Pol. Mobilisé (service armé) 219^e R.I. (2 août 1914) ; combattant puis infirmier.

A été mêlé aux actions suivantes : -1914 : Belgique, Marne ; -1915 : Aisne ; -1916 : Somme (juillet).

Tué le 24 juillet 1916 à Foucaucourt-en-Santerre (Somme), en direction d'Estrées-Deniécourt, d'un éclat d'obus à la tête.

Médaille militaire posthume, 15 juin (J.O.4 novembre 1923) : « *Soldat courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur le 24 juillet 1916 à Foucaucourt. Mort en brave. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 31, 4 août 1916, p.494 ; 32, 11 août 1916, p.514-517

Bulletin du petit séminaire Saint-Vincent, Pont-Croix, n° 9, 1^{er} septembre 1916, p.4

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1917, p.99

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p.170

Paul Escard, *Guerre de 1914-1918. Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris,

Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922, p.453

La preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.921-922

Inscrit sur le monument aux morts communal de Landivisiau (29), sur la plaque de la chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon (29), sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29) et sur le mur du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray (56).

L'Institution Notre-Dame du Creïs-Ker vient de subir une perte bien douloureuse en la personne de M. l'abbé Paul Grall, mort au champ d'honneur, le lundi 23 Juillet dernier. Et c'est avec un véritable déchirement du cœur, dans la grande tristesse de notre amitié en deuil, que nous évoquons, ici, pour lui rendre un dernier hommage, la physionomie de ce jeune prêtre qui, dans tous les milieux où il avait passé : au vieux Collège de Léon, où il fit ses études, au Grand Séminaire de Quimper, à l'Institution du Creïs-Ker, où il fut professeur de Septième, au 219^e d'infanterie, enfin, auquel il appartenait depuis le début des hostilités, avait su gagner à sa personne des amitiés qui ne se comptaient plus.

Nul mieux que lui, en effet, ne connut le secret d'attirer les sympathies, de les entretenir et de les réchauffer ; car nul autre peut-être ne posséda au même degré cette qualité souveraine des âmes : la bonté. Cette bonté de son âme se lisait dans la flamme chaude et caressante du regard, se traduisait dans le geste cordial par lequel il accueillait ses amis, s'exprimait dans les paroles, dans les actes, dans toute l'attitude, et ne se démentait jamais, il apportait dans les relations ordinaires de la vie, et montrait dans son jugement sur les choses et les gens, une indulgence souriante, un optimisme que rien ne déconcertait, et qui faisaient le charme de son commerce ; et il joignait à l'affabilité des manières, une rare simplicité qui mettait tout de suite à l'aise, et lui gagnait d'emblée les cœurs.

Ces dons précieux d'une heureuse nature s'enrichissaient encore au contact et par le travail de la grâce que le sacerdoce avait déposée en son âme ; et ceux qui ont eu la joie de l'approcher intimement savent quel était le sérieux de sa piété, la profondeur de sa vie surnaturelle. « Je ne puis dire, écrit l'un de ses camarades de combat, celui-là même qui l'assista à ses derniers moments, je ne puis dire à quel point nous ressentons le vide que sa disparition laisse dans nos cœurs, à nous ses amis de chaque jour depuis deux ans, qu'il soutenait de sa gaieté et de sa piété si généreuse. » De telles âmes sont bien, en effet, un soutien pour les autres, car la source de bonté à la fois naturelle et surnaturelle où s'alimentent leur dévouement et leur générosité est inépuisable.

A l'Institution du Creïs-Ker, qui le compta parmi ses premiers professeurs, cette générosité qui se dépensait sans compter, lui avait valu une influence exceptionnelle. Il l'exerçait tout d'abord sur les élèves de sa classe que son travail personnel et la sûreté de sa méthode préparaient admirablement pour la suite de leurs études, qu'il formait surtout en cultivant soigneusement en leurs âmes, les germes qui s'y trouvaient déposés de foi et de piété. Mais cette influence ne s'arrêtait pas à la porte de sa classe ; elle se répandait sur tout le Collège et atteignait indistinctement tous les élèves dont il

était l'ami. Il avait accepté d'être le directeur de leurs jeux ; et il faut s'être trouvé en rapports continuels et étroits avec les jeunes gens pour comprendre combien cette situation, en apparence modeste, est en réalité importante, par la facilité qu'elle donne au professeur et au prêtre d'exercer sur eux son apostolat. Il apportait à cet apostolat de tous les jours, de toutes les heures de récréation, le tact, la discrétion et la mesure qu'il savait mettre en toutes choses ; et il y avait tellement réussi qu'il en était devenu indispensable et que si, par extraordinaire, il était un jour absent du Collège, les élèves en étaient déconcertés.

Il aimait, d'ailleurs, beaucoup cette maison qui avait abrité les années de sa jeunesse et qui l'avait repris comme professeur : il la considérait comme l'œuvre essentielle à laquelle il devait donner toute son activité, tout son cœur, toutes les ressources de sa générosité ; et nous savons, non point par lui - car sa modestie se fût reproché tout aveu à ce sujet - mais par les confidences de ceux qui en furent les bénéficiaires, qu'il y entretenait des bourses tout en lui gagnant au dehors de nombreuses et précieuses sympathies.

Il avait l'espoir d'y retourner sans tarder. Dans l'enivrement des derniers succès dont son régiment eut une large part, il écrivait à l'un de ses collègues : « Au revoir : car nous nous reverrons pour de bon avant la fin de cette année ; et nous serons bientôt réunis dans notre cher Collège ! » Hélas ! Dieu n'a pas voulu qu'il y retournât. Nous nous inclinons devant sa volonté, avec la certitude que notre cher ami repose en son sein. Mais nous qui avons si bien connu M. l'abbé Grall et qui l'avons tant aimé, nous mesurons l'étendue de celle perte qui nous bouleverse et nous désole. Combien la perte est grande, Mgr l'Evêque le laissait entendre naguère lui-même, lorsqu'il disait aux prêtres réunis autour de lui en retraite, à l'Institution du Creis-Ker, que « cette mort laissait un vide difficile à combler ». Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de terminer ces quelques lignes par une appréciation aussi autorisée.

L. M.

D'une lettre écrite par un de ses confrères à son oncle M. Grall, recteur de Trégunc, nous extrayons quelques détails sur sa mort.

Aux armées, mardi 25 Juillet.

Cher Monsieur le Recteur, votre neveu Paul vient de tomber au champ d'honneur. Hier soir, à 8 h. 1/2 un éclat d'obus, traversant son casque, a pénétré dans le cerveau. Paul est mort au milieu de ses confrères. Nous étions, en effet, à dix mètres l'un de l'autre. C'est par ses confrères en pleurs, ceux de son cours, au milieu desquels il se dévouait depuis deux ans, et qu'il savait si bien remonter par sa gaieté continuelle et par l'exemple d'un moral élevé et toujours surnaturel qu'il a été enterré ce matin, à 8 heures, Il repose au milieu de ses camarades du régiment, qui tous l'aimèrent et l'apprécièrent tant pendant deux ans, pour tout le bien que ce prêtre zélé et saint leur avait fait par ses paroles, par ses sermons enflammés, au cours des réunions du soir, et des messes du dimanche. La mort a été instantanée. Cependant un de ses confrères a pu lui donner l'absolution. Nul doute que cette belle âme ne fût prête à paraître devant son Dieu.

Son corps repose dans un cimetière militaire situé entre F... et E..., dans un petit bois. Une croix que l'abbé J.-M Conseil, vicaire à Morlaix, va peindre aussitôt, marquera cette tombe si chère pour nous.

Vous voudrez bien agréer, cher Monsieur le Recteur, mes condoléances, et les transmettre à la mère de notre pauvre et cher Paul que nous regrettons et pleurons tous ici.

C. T.

Né à Landivisiau, le 2 Juillet 1884, ordonné le 25 Juillet 1910, M. Grall fut surveillant à Saint-Vincent, puis professeur à Saint-Pol.

R. I. P.

— Un service funèbre sera chanté à Landivisiau, le *samedi 12 Août*, à 9 h. 1/2.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 11 Août 1916, p. 214-217.